
M A N U S C R I T

***CE QUE VIT LE RHINOCÉROS
LORSQU'IL REGARDA DE L'AUTRE CÔTÉ
DE LA CLÔTURE***

de Jens Raschke

traduit de l'allemand (Allemagne) par Antoine Palévody

cote : ALL20D1175

année d'écriture de la pièce : 2013
année de traduction de la pièce : 2019



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Personnages

PREMIER / PETITE-MARMOTTE / autres
DEUXIEME / PAPA BABOUIN / autres
TROISIEME / L'OURS / autres
QUATRIEME / MONSIEUR MOUFLON / autres

Au fond, la distribution est variable. En écrivant, j'avais un quatuor en tête.

Les scènes 6, 9 et 16 devraient, dans la mesure du possible, se différencier significativement des autres par leur forme.

Âge conseillé

9+

Des habitants curieux avaient accouru et nous regardaient comme on observe des animaux sauvages dans un zoo.

« Qui sont ces hommes ? » demanda une petite fille.

« Ce sont des criminels de Buchenwald ! » fut la réponse d'un garçon plus âgé.

Udo Dietmar (pseudonyme), interné en 1944/45 au camp de concentration de Buchenwald

Sur le contexte

Il y avait en effet un zoo dans le camp de concentration de Buchenwald.

Le premier commandant du camp, Karl Koch, le fit construire par les détenus au début de l'année 1938 le long de la clôture électrique, avec l'objectif déclaré d'apporter aux SS et à leurs familles « des distractions et des divertissements dans leur temps libre, et de leur présenter toute la beauté et toute la singularité de quelques animaux qu'ils [n'auraient pas eu] l'occasion d'observer et de rencontrer dans la nature. » Le parc, et notamment la fosse aux ours, furent conçus par des spécialistes du zoo de Leipzig, qui livra aussi une partie des animaux.

Sur l'histoire du « Parc zoologique de Buchenwald », peu de choses nous sont aujourd'hui connues. Les quelques témoignages et photographies isolées qui existent laissent penser qu'il y avait des chevreuils, un cerf, des sangliers, des canards, des cygnes australiens, une famille de babouins, et même quatre ours, dont l'un serait un cadeau personnel du maréchal d'Empire Hermann Göring aux SS de Buchenwald. Au début, il y eut même un rhinocéros, écrit le vieux détenu et chroniqueur des camps Egon Kobon dans son ouvrage de référence L'Etat SS, lui qui, comme la plupart des détenus, ne pouvait entrer dans le zoo. Les seules exceptions étaient réservées aux prisonniers chargés du soin et de l'alimentation des animaux, à la façon de ceux qui, dans les premiers temps du camp, devaient transporter les morts et les assassinés dans la baraque à cadavres provisoire à côté de l'enclos : « Une idylle de la vie paisible », c'est ainsi que le porteur de cadavres Karl Barthel décrit, dans son livre Le Monde sans pitié, le contraste entre « ce côté » et « l'autre côté » de la clôture du camp. « Les animaux ont en effet tout ce qu'il faut pour être heureux à Buchenwald ! Mais à seulement deux minutes de là vivent des hommes non parce qu'ils le veulent, mais parce qu'ils le doivent. Là-bas, ils meurent par centaines de prostration, de la typhoïde, de dysenterie, de sous-nutrition etc. Ils sont pourchassés, frappés, assassinés. »

Aux archives du mémorial de Buchenwald, on m'a montré l'unique exemplaire, manuscrit et signé, du livre d'images Une chasse à l'ours au camp de Buchenwald. Idylle tragicomique, dans lequel le détenu Kurt Dittmar a inscrit en 1946 l'histoire de l'ours « Betti ». Après une tentative de fuite, Betti fut capturé et fusillé par le chef de camp sadique Arthur Rödl, puis servi rôti aux SS du camp, amateurs de festins.

Dans de nombreux récits de détenus ayant survécu au camp, et notamment dans L'écriture ou la vie de Jorge Semprún, apparaît que très tôt après la construction du crématoire du camp en 1940, juste en face du zoo, il n'y eut plus d'oiseaux dans la forêt. Quelques-uns des habitants du zoo seraient même morts en très peu de temps du fait de la puanteur atroce et continue, affirme Hans Berke un an après la libération dans ses mémoires de camp Buchenwald. Un souvenir des meurtriers.

On ne sait rien de la fin du zoo. Dans les descriptions innombrables et parfois très détaillées de la libération du camp le 10 avril 1945 par l'armée américaine, il n'en est pas fait mention. C'est probablement que les animaux furent les victimes des précédents bombardements alliés, ou qu'ils furent transportés au cours de ces attaques.

En 1994, certaines parties du zoo ensevelies sous la verdure furent dégagées et sont aujourd'hui à nouveau accessibles.

Il est prouvé que le zoo au bord de la clôture du camp n'était pas apprécié seulement des membres de la SS et de leurs familles (il existe plusieurs photos de famille de Karl Koch et son fils Artwin, né à Buchenwald, en train de visiter le zoo), mais aussi des civils de la ville de Weimar, à 8 kilomètres de là. C'est cela qui fut en réalité pour moi le déclencheur de l'écriture de cette pièce. Ce n'est pas une pièce à propos du camp de concentration Buchenwald – à ce sujet peut-être bien qu'aucune pièce ne peut être écrite –, mais une pièce sur la question : ours ou babouin ?

JR

1. Imaginez un zoo

PREMIER – Imaginez un zoo.

DEUXIÈME – Un zoo d'il y a longtemps.

TROISIÈME – Un zoo en noir et blanc.
Imaginez un zoo-en-noir-et-blanc.

QUATRIÈME – Pas un très grand zoo-en-noir-et-blanc,

DEUXIÈME – plutôt un zoo-en-noir-et-blanc du genre minable

PREMIER – plutôt un zoo-en-noir-et-blanc-que-c'est-même-pas-la-peine-d'en-parler

TROISIÈME – plutôt un zoo-en-noir-et-blanc-que-si-y'avait-pas-de-clotûre-autour-ce-serait-juste-une-forêt-et-pas-un-zoo.

DEUXIÈME – Quelques chevreuils, un cerf,

QUATRIÈME – deux mouflons, des sangliers, des écureuils,

PREMIER – une famille de canards qui barbote dans une petite mare, collée à la mare du couple de cygnes, de fiers oiseaux importés d'Australie, mais qui auraient préféré être Anglais et qui se font donc appeler *Milady* et *Milord* par leurs voisins,

DEUXIÈME – plumages noir de jais, des becs rouge-églantine :

TROISIÈME – *cygni atrati*. Cygnes noirs.

QUATRIÈME – Là-bas derrière dans le hêtre, une famille de babouins sud-africains s'épouille, bâille à qui mieux mieux et plonge des yeux abrutis dans le vague.

DEUXIÈME – Le zoo est en haut d'une montagne.

PREMIER – Une vue grandiose – même dans le noir et blanc des photos en noir et blanc.

QUATRIÈME – Tout autour du zoo vivent des hommes, des milliers, parfois un peu plus, parfois un peu moins –

TROISIÈME – en ce moment plutôt plus que moins –

DEUXIÈME – dans une ville, qui à vrai dire ne fait que ressembler à une ville.

PREMIER – On y trouve des jolies maisons et des vilaines maisons, comme dans toutes les villes.

DEUXIÈME – Ce qui change de toutes les villes, c'est qu'entre les jolies et les vilaines

maisons, il y a une clôture.

TROISIÈME – Une clôture qui bourdonne et vrombit, avec du barbelé dessus et des tours de garde tous les quelques mètres avec des gardiens dedans qui ont tous des têtes renfrognées, comme s'ils venaient de mordre un citron.

PREMIER – La clôture n'est pas là pour les animaux du zoo –

QUATRIÈME – eux ils ont leur propre clôture –

PREMIER – la clôture est là parce que les hommes dans les jolies maisons ne veulent surtout pas que les hommes dans les vilaines maisons viennent chez eux et

DEUXIÈME – dégivrent leurs frigos

QUATRIÈME – vident l'eau du bain

TROISIÈME – trempent des biscuits dans leur lait

DEUXIÈME – ou juste qu'ils leur serrent la main et leur disent, un sourire radieux au visage et dans cinquante langues différentes :

TOUS – Salut voisin, il fait beau aujourd'hui, non ?

PREMIER – Ce zoo, les hommes dans les vilaines maisons ne peuvent l'observer que de loin, à travers leur clôture qui bourdonne et vrombit.

TROISIÈME – Mais en fait même ça ils n'en ont pas le droit.

DEUXIÈME – En fait ils n'ont le droit de rien du tout.

PREMIER – Car cette ville, qui ne fait que ressembler à une ville, est en vérité

TOUS – une prison.

DEUXIÈME – Une prison ?

QUATRIÈME – me demanderez-vous,

DEUXIÈME – une vraie prison-prison ?

TROISIÈME – Car qui a jamais entendu parler d'un zoo dans une prison ?
Pas moi en tout cas.

PREMIER – Moi non plus.

DEUXIÈME – Moi non plus.

QUATRIÈME – Et moi non plus.

TROISIÈME – Et sûrement pas le rhinocéros.

PREMIER – Hélas –

TOUS – le rhinocéros.

QUATRIÈME – Le rhinocéros était plutôt un cas à part.

DEUXIÈME – Il faut dire que le rhinocéros venait du lointain Bengale.
Toute la sainte journée il traînait son corps exotique dans les alentours et clignait désespérément des yeux :

TROISIÈME – Mais où est-ce que j'ai bien pu atterrir ?

TOUS – clic clic

QUATRIÈME – C'est quand même pas le Bengale ça ?

TOUS – clic clic

PREMIER – Eh, vous là, est-ce que c'est par ici le Bengale ?

TOUS – clic clic

DEUXIÈME – Aucune chance que ce soit le Bengale ici.

TOUS – clic clic

PREMIER – Puis est venu l'hiver, et le rhinocéros du Bengale est mort.
Petite-marmotte le découvre un matin en faisant sa gym.

TROISIÈME – Il est étendu là, inerte et gelé sous la neige fraîche, le rhinocéros du Bengale,

QUATRIÈME – et Petite-marmotte, qui n'a encore jamais vu de rhinocéros mort de toute sa vie, est tellement choquée qu'elle est à deux doigts d'oublier d'hiberner.

PETITE-MARMOTTE – Maman, Maman, y'a le gros monsieur avec la corne sur le nez qui est couché là-bas vers la clôture et qui bouge plus !

TROISIÈME – lance-t-elle, et dans son agitation elle fonce, boing boing, deux fois dans un arbre.

MAMAN MARMOTTE – Le pauvre,

TROISIÈME – dit Maman Marmotte, pendant qu'elle met la table pour le dernier petit-déjeuner avant l'hibernation,

MAMAN MARMOTTE – il a dû mourir de froid.

DEUXIÈME – Milady et Milord, de leur côté, restent un peu dubitatifs :

MILADY – un rhinocéros pareil a une peau bien trop épaisse, il faut plus qu'un petit froid pour en venir à bout, tu ne penses pas, darling ?

MILORD – Yes, darling, ce doit être autre chose. Ce doit être le mal du pays, la nostalgie du Bengale.

DEUXIÈME – Là tous les animaux se regardent en silence et à vrai dire ils n'ont aucune idée d'où se trouve ce Bengale.

QUATRIÈME – Papa Babouin est d'un tout autre avis que Milady et Milord, qu'il ne peut de toute façon pas supporter, a)

PAPA BABOUIN – à cause de la couleur bizarre de leurs plumes,

QUATRIÈME – b)

PAPA BABOUIN – à cause de leurs manières anglaises, et c)

QUATRIÈME – parce qu'il les tient tout simplement pour deux oies intellectuelles qui pètent plus haut que leurs becs.

PAPA BABOUIN – Ne le prenez pas mal, chers voisins volatiles, mais pour moi la chose est claire comme de l'eau de roche :

le rhinocéros s'est mêlé d'affaires qui ne le concernaient pas.

Voilà ce qui arrive.

Je n'en dirai pas plus.

MONSIEUR MOUFLON – Quel imbécile,

TROISIÈME – peste Monsieur Mouflon qui a tout entendu, plus tard chez lui au dîner,

MONSIEUR MOUFLON – la curiosité du rhinocéros, tu as entendu ça, femme ?

Comment ce singe passe son temps à la ramener, comme si c'était lui le chef de tout ici et comme s'il avait la moindre idée de quoi que ce soit, lui avec ses fesses rouges.

MADAME MOUFLON – Ne prends pas ça trop à cœur, mon mouflinou,

TROISIÈME – essaie Madame Mouflon de calmer Monsieur Mouflon, mais le voilà déjà dans un tel état qu'il fonce droit sur la barrière et tord un peu plus ses cornes tordues en grognant furieusement entre ses dents, c'est sûr, c'est la rage –

MONSIEUR MOUFLON – C'est ça, la rage a tué le rhinocéros.

DEUXIÈME – La rage !

MONSIEUR MOUFLON – Vlan !

DEUXIÈME & TROISIÈME – La rage !

MONSIEUR MOUFLON – Vlan !!

PREMIER, DEUXIÈME & TROISIÈME – La rage !

QUATRIÈME – Vlan-scrrrrrraatch !!!

PREMIER – fait la barrière qui finit par s'avouer vaincue.

TROISIÈME – Monsieur Mouflon, satisfait, trotte jusque chez lui, se glisse dans son pyjama à pois, s'installe dans son lit et dit à sa femme :

MONSIEUR MOUFLON – au bout du compte, on s'en fiche bien de quoi le rhinocéros est mort.

Il est mort, et aucun d'entre nous n'en est responsable.

Alors n'en parlons plus.

C'est de l'histoire ancienne.

Oublions.

Bonne nuit.

DEUXIÈME – La jeune Petite-marmotte par contre, qui avec tout ça n'a pas appris grand-chose, ne croit pas que le rhinocéros du Bengale soit mort de froid, de nostalgie, à cause de sa curiosité ou même de sa rage.

Ses yeux, petits et morts, lui ont paru beaucoup trop tristes pour ça.

PETITE-MARMOTTE – Je crois,

TROISIÈME – marmonne Petite-marmotte, avant de sombrer pour la moitié de l'année dans un sommeil de plomb,

PETITE-MARMOTTE – je crois que le rhinocéros a vu quelque chose qui l'a rendu tellement triste qu'il en est mort.

DEUXIÈME – Et Petite-marmotte se promet quelque chose très très fort :

PETITE-MARMOTTE – ma toute première pensée quand je rouvrirai les yeux doit être pour le triste rhinocéros.

Je le jure solennellement !

C'est décidé, je n'oublierai pas le rhinocéros, quoi qu'il arrive !

TROISIÈME – Car cela peut bien arriver quand tu dors six mois par an et que près de la moitié de ta vie n'est faite que de rêves.

2. Ours sur glace

TROISIÈME – Quelques heures à peine avant que le rhinocéros ne tombe mort, un ours danse sur la glace.

QUATRIÈME – Vous avez déjà vu un ours qui danse sur la glace ?